

La Montagne de L'HOREB

LETTRE DU 1^{ER} NOVEMBRE 2024

Au fil des saisons,

le défilé des résidents à l'Horeb...

Les deux permanents vivant à l'année longue à l'Horeb sont les seuls à être témoins de la diversité des résidents et de leurs besoins. Constatez plutôt! Et bienvenue à tous!

Séjours à « long terme »

- Un prêtre diocésain est en période sabbatique de 4 mois.
- Séjour prolongé d'un prêtre de paroisse (4 fois, de 4 à 7 jours) récupérant de problèmes de santé, après chimiothérapie et immunothérapie.
- Séjour d'une semaine d'un prêtre au repos en attente d'une opération.

Repos et ressourcement réguliers :

- 6 prêtres diocésains de Nicolet viennent passer 5 jours de repos/ressourcement (dimanche soir à vendredi après-midi) / dernière semaine de janvier, depuis 2006, et maintenant à l'été.
- Vacances d'hiver et de printemps d'un prêtre (4 jours).
- Visite d'un prêtre ex-aumônier de l'armée à la retraite : 1½ jour à toutes les 4 semaines.
- Groupe de prêtres du diocèse St-Jérôme-Mont-Laurier : avant-midi et dîner / 7 à 9 participants : 2 fois la dernière année.
- Repos d'un curé de paroisse (dimanche à mardi) / aux 6 semaines.
- Présence régulière pour la journée d'un prêtre aîné à la retraite et séjour-repos de 3 jours.
- Séance de travail d'un Conseil Provincial de religieux, travaillant aux perspectives d'avenir de la communauté : 2 rencontres de 3 jours / 7 membres.
- Fraternité monastique de Jérusalem : séjour de 2 jours de la communauté avec leur général.
- Séjour-récupération d'un moine « en ville » : 2 fois 6 jours.
- Séjour-repos d'un prêtre diocésain curé de paroisse : 3 jours aux 6 mois.
- Curé de paroisse en discernement de son avenir : 3 fois, 1 à 2 jours.
- Séjour-repos d'un religieux prêtre en perte d'autonomie : 5 jours aux 2 mois.

- Séjour d'un prêtre diocésain en prévention d'un épuisement professionnel.
- Repos/ressourcement d'un prêtre de Joliette : 4 jours, 3 fois par année.

Visites impromptues

- Visite d'un vicaire épiscopal, responsable des prêtres (séjour de fin de semaine)
- Visite de courtoisie d'un frère de St-Gabriel, venant de l'Inde, conseiller général, accompagné d'un frère familial de notre maison.
- Période de repos d'un prêtre diocésain familial de l'œuvre : 5 jours.
- 2 frères de la Communauté St-Jean de passage et en réorientation de leur lieu de mission : 3 fois 2 jours.
- Un prêtre du diocèse de Nicolet en séjour de repos (dimanche au vendredi soir / automne et hiver).
- Semaine de vacances d'été pour 2 prêtres diocésains familiaux de la maison : respectivement 2 semaines et 3 jours.
- Semaine de vacances d'été pour 1 prêtre diocésain nouvellement ordonné.
- 2 laïcs dominicains en visite (2 fois 2 jours et 1 fois 1 journée)
- Fraternité laïque dominicaine : 1 jour de retraite (mai) et 1 journée pique-nique (août).

Retraites

- Retraite personnelle d'un ancien résident, frère religieux : (mardi à samedi).
- Retraite personnelle annuelle d'un curé de paroisse (4 jours)
- Retraite annuelle d'un évêque émérite missionnaire (6 jours).
- Retraite d'un jeune en préparation au diaconat, accompagné de son formateur (melchites catholiques).



La Montagne de l'Horeb
217 Chemin Tour-Du-Lac,
Sainte-Agathe-Des-Monts QC
J8C 2Z7



819-326-8486



info@montagnehoreb.ca



www.montagnehoreb.ca

Organisme de charité
enregistré:
10759 4434 RR 0001



« Marcher ensemble »

Histoire jusqu'ici

Le vendredi 13 octobre 2023 (jour chanceux!), 3 organismes liés à l'église catholique au Québec se sont réunis dans les bureaux de Spiritours à Montréal. Des échanges sur un projet de pèlerinage en milieu autochtone ont eu lieu entre Mathieu Lavigne (Mission chez nous), Anne Godbout (Spiritours) et Ghislain Paris (Montagne de l'Horeb). La décision est prise de donner suite au projet : une idée folle-inspiration de Ghislain!

Échos du pèlerinage en terres autochtones (du 28 septembre au 3 octobre 2024)!

Qui étions-nous?

Une vingtaine de personnes à concrétiser une idée folle, reprise par Mission chez nous et Spiritours. Aller à la rencontre de quatre communautés autochtones : des Atikamekw à La Tuque, des Innus (Ilnus) à Mashteuiatsh, des Wendats à Wendake et des Abénakis à Odanak. Les rencontrer chez eux, les écouter, poser nos questions.

Chaque pèlerin était déjà partiellement sensibilisé. 11 femmes et 9 hommes. Une religieuse dominicaine, 3 retraitées du monde hospitalier, 4 du milieu pastoral, 3 du monde de l'éducation. Un laïc veuf, 8 prêtres (un évêque émérite montfortain, un servite, deux oblats œuvrant sur la Côte-Nord – dont un camerounais, 3 prêtres diocésains – Sherbrooke et St-Jérôme-Mont-Laurier, et un dominicain). 5 de ces prêtres sont en lien avec La Montagne de l'Horeb, sous une forme ou sous une autre. L'aîné du groupe avait plus de 95 ans, 4 jeunes sont autour de la cinquantaine, le reste entre 75-82 ans. Un franco-ontarien, une franco-albertaine et des québécois-ses de Québec, Montréal, Acton Vale, Boisbriand, Ste-Adèle, Sherbrooke et St-Jérôme. Un groupe hétéroclite, quoi!

À la fin de la deuxième journée, la chimie était déjà installée. Elle a tenu bon jusqu'à la fin! Pourquoi? Parce que le deuxième jour, les Capucins de l'Ermitage Saint-Antoine ont accueilli le groupe à leur messe dominicale. Le pèlerinage était lancé en lien avec la parole de Dieu du jour, grâce à la prestation remarquable de l'homéliste. Et aussi avant le souper, autour d'un feu, grâce à un cercle de parole (nous en avons tenu un, 4 jours sur 6). Il était animé par Mathieu Lavigne et Jean Gagné, un prêtre de Chicoutimi familier des communautés autochtones de cette région.



Le cercle de parole | Photo : Jean Gagné



Des moments forts?

« À mes yeux, le summum de ce pèlerinage a eu lieu les 30 septembre et 1^{er} octobre. (...) Premièrement, en matinée, nous assistons à la messe présidée par l'abbé Jean Gagné qui, dès l'homélie, rend compte des gestes regrettables posés par nos gouvernements qui ont adhéré à des idéologies colonialistes et dont des membres de l'Église se sont faits complices. » (témoignage de Chantal Jodoin, pèlerin-e, adjointe à la direction de Mission chez nous).

Ce séjour coïncidait avec la Journée nationale de Vérité et réconciliation, le 30 septembre. Nous étions cet après-midi-là sur place à Mashteuiatsh (autrefois Pointe-Bleue, à côté de Roberval); nous avons marché avec plus d'une centaine d'Innus, de l'école secondaire (site de l'ancien pensionnat de Pointe-Bleue), jusqu'à un site en plein air nommé Uashassihstsh. Nous avons écouté avec émotion quelques témoignages des survivantes des pensionnats – vécu le rite de purification avec la sauge, fait une prière personnelle avec une pincée de tabac jetée au feu et recueilli nos larmes dans des mouchoirs amassés dans des sacs de papier brun et brûlé en hommage... « Au départ, comme à l'arrivée, des témoignages livrant l'histoire personnelle de quelques autochtones arrachés à leur famille dès le plus jeune âge, sont présentés. Nous avons aussi droit à un moment d'espoir, notamment par le témoignage d'une future *kukum*, tellement fière de sa fille qui fera d'elle une grand-mère malgré tout ce qui a été vécu » (Chantal). Pendant ce temps, 3 d'entre nous visionnaient au musée un document présentant un catalogue des enfants donnés en adoption à des Américains, Européens, Canadiens, et même à des Néo-Zélandais, la plupart du temps à l'insu de leurs parents. Ce catalogue a été en vigueur de 1960 à 1990 (sixties scoop / rafle des années soixante) ... Qui sont les « sauvages »?



Marche à l'occasion de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation | Photo : Jean Gagné / Ghislain Paris

Le 1^{er} octobre en avant-midi, toujours au site de transmission culturelle Uashassihstsh, un Innu dans la trentaine nous a raconté son parcours : un temps difficile – sa maman a été dans un pensionnat – les conséquences (alcool, drogue...) sur les générations subséquentes. Et sa redécouverte de sa culture (en famille, ils vont en forêt pêcher, chasser, il a même appris à tanner des peaux d'orignal et de caribou et à réapprendre sa langue). « Nous sommes reçus par Stacy Bossum, un jeune d'origines crie et innue père de 4 enfants, qui nous accueille avec café et banique (pain traditionnel autochtone) sous le shaputuan (tente longue). Là commence un échange des plus

enrichissants où nous apprenons l'importance et le respect accordés aux éléments de la nature par le peuple innu, abordons des notions sur le territoire, découvrons comment se fait la chasse et comment fonctionne un conseil de bande, et prenons conscience du défi qu'ont à relever les jeunes familles qui veulent renouer avec les traditions innues, etc. » (Chantal).

Dans l'après-midi, « Doris, une tante de Stacy, est venue témoigner de l'impact que son passage dans un pensionnat a eu pour elle et les membres de sa famille. Dès l'âge de 5 ans, on est venu la chercher. Son témoignage, authentique, factuel, relatant ce qu'elle et sa famille ont vécu, n'a laissé aucun pèlerin indifférent. » « Ce qui me touche le plus dans son témoignage, c'est qu'elle affirme raconter tous ces faits non pas pour que nous nous sentions coupables mais plutôt pour que cette horreur ne se produise plus jamais. Aucun être humain ne mérite de vivre une telle souffrance. (...) Je dois avouer que, même si ces faits se sont produits avant mon existence, même si je n'ai jamais pris moi-même part à toutes ces actions, il est difficile d'entendre ces témoignages sans ressentir une certaine culpabilité, de constater que d'autres aient agi ainsi. Une question monte en moi : mes ancêtres auraient-ils été complices de ces actions colonialistes ? » (Chantal). Témoignage très émouvant. Dans le cercle de parole à la fin, l'évêque émérite s'est levé, s'est mis à genoux devant Doris, pour lui demander pardon au nom de l'Église. Et puis notre religieuse a fait de même au nom des sœurs ayant commis des gestes répréhensibles. Les larmes coulaient abondamment et nous avons compris que le processus de guérison connaissait ainsi une nouvelle étape : pour la tante, pour le neveu... et pour nous aussi. « Pendant le déroulement de ce cercle, j'ai été témoin de la plus belle des demandes de pardon. » (Chantal).

D'autant plus que la survivante Doris revenait d'un voyage émouvant de réinhumation d'une fillette crie de 9 ans muette, morte à plus de 300 km de chez elle, d'une insuffisance surrénalienne et d'une bronchopneumonie, alors qu'elle était dans un pensionnat anglican de La Tuque. L'évêque anglican de Québec a accompagné les proches lors de l'identification du corps, de son exhumation et de son transport à Mistissini, parmi les siens! Une tombe anonyme ... au Québec, ces derniers mois!



*Doris Bossum, survivante,
et Stacy, son neveu
Photo : Robert Jacques*



*Notre guide wendat
Photo : Robert Jacques*

Le lendemain, nous avons pris la route vers Wendake en banlieue de Québec. À l'hôtel wendat, repas avec spécialités autochtones. Et aussi visite d'un village reconstitué tel qu'habitaient les Wendats, autrefois connus sous le nom de Hurons. Notre guide mêlant précision et humour nous a fait découvrir la vie des Wendats qui étaient semi-sédentaires, alors que les Innus étaient de véritables nomades jusque vers 1950. En soirée, nous avons été guidés dans le tour de la communauté par la nièce de notre guide-chauffeur-fondatrice de Spiritours, fière représentante de sa nation. Musique rap, musiques wendates, et son et lumière (Onhwa Lumina / durée de 45 minutes / parcours nocturne enchanté de plus d'un kilomètre en pleine forêt).

Enfin, le dernier jour, nous avons fait une courte visite à Odanak (Pierreville) : au resto, repas traditionnel abénaki délicieux et présentation en plein air de ce peuple qui retrouve sa langue et sa culture. Ils sont présents sur ce territoire depuis 1700; leurs enfants ont été envoyés dans des pensionnats à Sault-Ste-Marie, au nord de l'Ontario!

Une anecdote. Le père oblat camerounais nous racontait comment il s'était fait traiter de « cousin » à Mani-utenam (Sept-Îles). La seconde fois, un Innu lui a expliqué que l'africain était bien placé pour comprendre les séquelles de la colonisation. « Bienvenue parmi nous! »

Nous avons encore été témoins de l'engagement de deux couples « diaconaux » (mari diacre et femme) qui assurent une présence pastorale officielle dans des petites communautés attikamekw éloignées à Wemotaci (Alain et Michèle / au nord-ouest de La Tuque) et Opitciwan (Alain et Jocelyne / à l'ouest de Chicoutimi).

Nous arrêtons ici ce rapide compte-rendu - façonné en trio (avec le texte de Chantal) - qui ne rend pas justice à tout ce que nos hôtes en terres autochtones nous ont permis de vivre. Nous étions dans notre pays, mais aussi dans le leur, « dans un autre monde ». Les trois organismes liés à l'Église catholique au Québec nous ont permis, en petit groupe d'Église, de découvrir une partie cachée de cette grande Église sur le territoire! Aller rencontrer les autochtones chez eux, les écouter, leur poser nos questions nous change intérieurement. Ça donne un goût de « revenez-y ».

Robert Jacques et Ghislain Paris, pèlerins.

Chantal Jodoin, adjointe à la direction nouvellement arrivée dans l'équipe de Mission chez nous, a participé au pèlerinage, plongeant ainsi pour la première fois dans une expérience personnelle plus qu'enrichissante de rencontre et de dialogue avec des membres des Premiers Peuples. Retrouvez son témoignage complet sur le site de Mission chez Nous : <https://missioncheznous.com>



<< Retraites >>

« Des prêtres ou religieux peuvent-ils faire une retraite chez vous ? »

Retraite « synodale »...

Nous avons expérimenté une formule de retraite communautaire en petit groupe de 5 à 7 participants : sous forme « synodale », centrée sur l'écoute de la Parole de Dieu et l'écoute les uns des autres. Partage d'évangile le matin. Après-midi consacré à la lecture d'articles en lien avec l'échange du matin et nos expériences de ministères; mise en commun libre de nos réflexions, découvertes et questions. Concélébration avant le souper ; temps libre en soirée ou écoute d'un dvd pertinent à nos échanges.

Arrivée le dimanche soir, et début officiel de la retraite le lundi matin et fin après le souper du jeudi. Animateur désigné par la « maison ». Les groupes sont formés de retraitants venant de divers milieux : communautés et/ou diocèses; ou encore d'un petit groupe déjà formé.

Retraite personnelle...

Des prêtres choisissent aussi de faire leur retraite personnelle avec nous : échanges avec les autres résidents aux repas du midi et du soir, climat de silence personnel le reste du temps; lectures spirituelles choisies à l'avance, concélébration quotidienne, accompagnement personnel si désiré.

Dans notre histoire...

* une communauté de 5 prêtres est venue faire sa retraite annuelle à deux reprises, accompagnée de son propre prédicateur.

* une autre communauté de frères prêtres et religieux avait l'habitude de venir passer 2-3 jours de mise au point de leurs engagements apostoliques, dans le cadre d'une récollection, 3 à 4 fois par année.

* un autre groupe de 7 frères avait encore l'habitude de faire un séjour de repos/ressourcement de 3 jours, deux fois l'an.

Évaluation énergétique de la maison

Notre propriété est située à mi-côte, au sommet d'une première colline. Elle domine une baie du Lac des Sables, la Baie Robiner. Elle nous procure une vue splendide des environs en toutes saisons, mais nous sommes aussi exposés aux grands vents.

L'évaluation énergétique du gouvernement recommandait de remplacer graduellement nos 38 fenêtres et 4 portes extérieures. Nous avons réparti ce remplacement des fenêtres sur 4 ans. Une communauté religieuse nous a fait un don récurrent de \$20,000 (pendant 3 ans) à consacrer à l'amélioration des bâtiments. L'année suivante, une extension inattendue du don nous a permis d'installer des thermopompes.

De l'imprévu!...

À l'automne 2023, nous en étions à remplacer une dernière grande fenêtre du côté de la chapelle, dans la chambre d'un responsable. Les ouvriers nous ont fait venir en catastrophe: le porteur où s'appuyait l'ancienne fenêtre grouillait de fourmis charpentières.

Il a fallu remonter à la source du problème. Nous avons d'abord trouvé des fissures dans le béton adossé à la montagne : porte d'entrée des bestioles. Un premier mur intérieur a révélé l'ampleur des dégâts : poutres principales et secondaires avariées par la pourriture et l'humidité, défauts dans les coulées de béton propageant directement le froid sur le mur intérieur, etc... Après 27 ans d'occupation de cette ancienne piscine intérieure transformée, nous avons pris la mesure des conséquences de son ancienne vocation : humidité généralisée, isolation inadéquate, structure avariée. Nous avons complètement refait les murs de la chambre, à l'intérieur et à l'extérieur, pour corriger et prévenir le pire. À l'hiver, au printemps et à l'été suivants, les murs extérieurs de la chapelle et la toiture ont également été refaits pour parvenir à corriger toutes les conséquences néfastes de la situation et les mettre aux normes actuelles d'isolation.

Un beau trou dans le budget ?! Mais nous avons aussi touché du doigt la présence mystérieuse du Seigneur, des donateurs s'étant toujours manifestés au fur et à mesure des travaux. Nous remercions toutes celles et tous ceux qui ont été pour nous soutien du Christ à Son Œuvre!

